

Le budget—Le très hon. P. E. Trudeau

M. Stanfield: C'est pour sauver notre pays.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Pour une fois, monsieur l'Orateur, le chef de l'opposition et moi sommes d'accord. Des élections sauveront sûrement notre pays, en ce sens qu'elles lui éviteront d'être dirigé par le parti d'en face. D'autre part, monsieur l'Orateur, nous ignorons si des élections réussissent à protéger le chef de l'opposition contre le député de Joliette (M. La Salle) qui est assis deux rangs derrière lui et qui, il y a deux ans, a quitté les rangs du parti conservateur en déclarant qu'il n'y avait pas place pour un Québécois au sein de ce parti. Je me demande qui pourra le protéger contre le député de Crowfoot (M. Horner) qui prétend qu'il n'y a pas de place pour les gens de l'Ouest dans ce parti. Le représentant de Hamilton-Wentworth (M. O'Sullivan) ne s'est pas avancé autant; il s'est contenté de dire que le parti devrait résister au contrôle des spécialistes d'Ottawa et de Toronto.

Monsieur l'Orateur, cette idée de contrôle est assez intéressante, car elle coïncide avec une des grandes promesses du parti conservateur: il bloquerait les prix et les salaires, il contrôlerait le Canada, il instaurerait un système complexe de contrôles—complexe à ce point que les conservateurs ont toujours dit qu'il leur faudrait 90 jours pour savoir quels contrôles choisir. Ils nous racontent cela depuis un an. Ils contrôleraient le pays, monsieur l'Orateur, mais ils ne peuvent même pas contrôler leur propre parti.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Ils contrôleraient les salaires. Cette solution avait, comme nous le savons, soulevé une chaude discussion au congrès du parti conservateur il y a quelques mois et un éminent représentant de ce parti à la Chambre la réprouva parce qu'elle—et j'emploie ses propres termes—menait tout droit au chaos. Ils contrôleraient les prix et les salaires au pays mais ils ne réussissaient pas très bien à contrôler leur propre congrès. Ils ne peuvent pas contrôler les dépenses du gouvernement car, pour en revenir à ce congrès, au moment où ils parlaient de contrôler les dépenses, il fut proposé à cette assemblée conservatrice de créer quatre nouveaux ministères et une foule de nouveaux organismes. Ils contrôleraient les dépenses mais ils commenceraient par créer un tas de nouveaux emplois pour un tas de nouveaux fonctionnaires.

Ils contrôleraient les prix et les salaires partout au pays mais quand il s'est agi du problème d'établir dans les faits comment ils contrôleraient les prix du pétrole au Canada, à quel niveau ils exerceraient ces contrôles, question qui a suscité un débat acharné au pays pendant bien des mois,—et nous savons naturellement que les conservateurs de l'Ontario voulaient le fixer à environ \$5 ou \$6 tandis que ceux de l'Alberta demandaient \$8 ou \$9—les conservateurs à la Chambre qui allaient contrôler le pays par un blocage des prix et des salaires pendant 90 jours, monsieur l'Orateur, ne trouvaient rien à dire. Vous vous souvenez, monsieur l'Orateur, que dans les jours qui ont précédé l'accord, historique à mes yeux, que les dix provinces et le gouvernement fédéral ont conclu, ils s'affairaient à discipliner le ministre des Approvisionnement et Services (M. Goyer) au sujet des sables bitumineux. Comme ils sont impuissants à discipliner leur propre parti, ils s'en prennent aux députés de ce côté-ci.

Il y a eu des incidents d'ordre secondaire. Je me rappelle que l'an dernier, le parti conservateur uni—uni dans son désir d'avoir des élections et d'en finir—ne pouvait même

[M. Trudeau.]

pas décider s'il allait voter en bloc sur une motion tendant à la première lecture d'un bill d'initiative parlementaire. Lors du débat sur le football, les conservateurs prétendaient que la question n'avait pas d'importance et que le pays devait s'occuper d'autres choses; ils l'ont donc fait répéter par une douzaine d'orateurs et plus.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Peut-on parler de discipline, monsieur l'Orateur, quand le chef de l'opposition ne peut même pas contenir ses propres membres et que 18 d'entre eux font des discours sur un sujet sans importance?

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Il est un autre domaine où l'insubordination était évidente et j'ose à peine en parler de crainte de manquer aux convenances. Je le mentionne seulement et je passe à autre chose; il s'agit de la loi sur les langues officielles, monsieur l'Orateur.

[Français]

J'en parle, monsieur le président, seulement pour souligner que c'est un sujet d'importance cruciale pour beaucoup de Canadiens dans ce pays, et que, si l'on se demande pourquoi le congrès tory de Trois-Rivières, il y a quelques semaines, a échoué si lamentablement, c'est probablement que les Québécois ne veulent pas avaler des couleuvres. Ils veulent savoir ce que les Tories pensent à ce sujet-là. Alors qu'on leur a parlé d'organisation, qu'on a fait miroiter devant leurs yeux toutes sortes de promesses, on n'a pas abordé le sujet principal, parce que le parti tory est divisé là-dessus. Mais voyons un peu...

M. La Salle: Il en a été question.

M. Trudeau: Le député de Joliette (M. La Salle) est revenu. Je salue son retour à la Chambre. Il sera heureux... Le député de Joliette n'a pas fait très bonne figure dans les coupures de presse que j'ai sur ce congrès. Si je peux voir, il a presque disparu...

M. La Salle: Vous n'avez pas lu les bons journaux.

M. Trudeau: Non, je ne lis pas *Le Jour*, moi, monsieur le président.

Monsieur le président, je voudrais lire encore des extraits d'un journal de Toronto, le *Globe and Mail*, parce que le reporter, M. William Johnson, s'est probablement relativement détaché des problèmes du Québec. Plutôt que de citer des journalistes du journal dont je viens de parler, qui auront peut-être des partis pris et des préjugés, je lirai quelques extraits de M. Johnson. Il s'agit de faits, et non pas d'opinions. Je cite donc le *Globe and Mail* du 30 avril.

On y parle de l'organisateur en chef du parti conservateur progressiste, au Québec, M. Daviault, et voici ce qu'on dit:

● (2020)

[Traduction]

M. Daviault n'est pas conservateur. Il avait agi comme directeur de campagne pour Jacques-Yvan Morin, actuellement leader à la Chambre du Parti québécois, lors des élections de 1970 du Québec. M. Morin a été défait de justesse en 1970, mais il a remporté la victoire en octobre dernier. Lors des récentes élections, selon M. Daviault...

L'organisateur en chef des conservateurs.

... il était conseiller spécial de M. Morin.

M. Daviault se prononce sur les organisations et je cite de nouveau un passage du *Globe and Mail*:

Si je trouve un homme compétent du nom de Jean Durant, peu m'importe qu'il soit péquiste, libéral ou créditiste, aussi longtemps qu'il me dise: René, je vais te monter une organisation.